

INTRO CULTE



« Là où la colère de Dieu est passée sous silence, il ne peut y avoir de compréhension de ce qui est au centre de l'Évangile : l'extraordinaire révélation d'un médiateur. »

Emil Brunner

Un jeune homme riche et respecté de surcroît, vint vers Jésus pour lui poser la question la plus importante qui soit : « *Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?* »¹ Nous avons vu que les intentions du jeune homme étaient bonnes, que son attitude était bonne, qu'il s'était adressé à la bonne personne pour avoir la réponse à sa question, et qu'il avait posé la bonne question, la seule qui vaille vraiment. Pourtant, il est reparti chez lui les mains vides et surtout, l'âme aussi vide et angoissée qu'en arrivant. Pourquoi? Comment est-il possible d'être aussi bien disposé et d'être ainsi rejeté par Celui qui est la source de la vie, qui la possède par et en lui-même?² Qu'est-ce qui, au-delà des apparences et des attitudes extérieures, n'a pas « fonctionné » pour ce jeune homme? Qu'a compris Jésus que nous n'avons pas compris? C'est ce que nous allons essayer de comprendre. Relisons notre passage de l'évangile de Matthieu :

« Un homme s'approcha et dit à Jésus: «Bon Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?» Il lui répondit: «Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. Si tu veux entrer dans la vie, respecte les commandements ». «Lesquels?» lui dit-il. Et Jésus répondit: «Tu ne commettras pas de meurtre; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne commettras pas de vol; tu ne porteras pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le jeune homme lui dit: «J'ai respecté tous ces commandements [dès ma jeunesse]. Que me manque-t-il encore?» Jésus lui dit: «Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ». Lorsqu'il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens ».

Mt 19 : 16-22

Malgré toutes ses bonnes dispositions, il manquait une importante qualité à ce jeune homme : il n'était absolument pas conscient qu'il était pécheur, et Jésus le savait. Oui, mais alors, me direz-vous, d'où lui venait son désir d'avoir la vie éternelle? Son désir trouvait son origine dans le vide

¹ Matthieu 19 : 16

² 1 Jean 5 : 11-12; 20

qu'il ressentait dans son âme, mêlé sans doute au besoin de se débarrasser des conséquences liées à ce vide, l'angoisse, l'anxiété, le manque de joie profonde et véritable, d'amour, de paix, d'espérance. Il faut donc d'emblée pointer du doigt une première vérité concernant la naissance d'en haut³ :

Le désir de combler ce vide de l'âme et son cortège d'absences est légitime, mais ne constitue pas en lui-même une raison valable pour s'engager envers Christ.

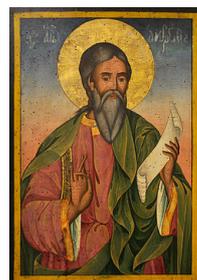
De nos jours, lorsque nous partageons l'Évangile avec nos semblables, nous leur promettons le bonheur, la joie, la plénitude et toute une série de choses très positives, et l'important devient dès lors de trouver les besoins psychologiques de l'autre et de lui offrir Jésus comme panacée pour les combler. Évidemment, si le message se résume à ça, nous trouverons des candidats parce que la plupart des gens recherchent toujours la réponse la plus rapide et la plus simple aux besoins qu'ils pensent avoir. Mais l'important demeure, si nous nous arrêtons là, si c'est ça notre évangile, ce n'est pas celui de Jésus! Même si Christ peut évidemment apporter la paix du cœur. Autrement dit, nos ressentis et nos besoins ne sont pas un bon indicateur quant aux priorités véritables qui sont les nôtres. En fait, nous ne savons pas ce dont nous souffrons, nous ne savons pas ce dont nous avons besoin. Notre jeune homme se pensait sur le bon chemin en ayant identifié ses besoins, mais un obstacle lui barrait la route : **son orgueil**, son incapacité à reconnaître son état de pécheur. Il est d'ailleurs frappant - et c'est peut-être cela qui nous choque quand nous nous mettons à la place de ce jeune homme - que Jésus n'a offert aucune réponse à ses besoins, ni aucun réconfort. Sa seule réponse, au travers de la référence aux dix commandements, fut que le jeune homme menait une vie de pécheur devant Dieu! C'était ça l'important, le besoin vital, la seule prise de conscience nécessaire car indispensable pour passer par la conversion. Il était donc impératif pour Jésus que le jeune homme prenne conscience de sa nature livrée au péché. La reconnaissance de notre péché est un élément crucial de notre compréhension du salut. Il n'est tout simplement pas possible de venir à Jésus pour obtenir le salut en se fondant uniquement sur ses problèmes psychologiques tels que l'anxiété, un manque de paix, un certain désespoir, une absence de joie ou plus simplement encore un désir profond de connaître le bonheur. Promettre que la vie en Dieu consiste à réaliser tous ses désirs est d'ailleurs le message de l'évangile de la prospérité prêché par certains, mais ce n'est pas l'Évangile selon Jésus. Le salut est réservé à ceux et celles qui prennent conscience qu'ils vivent en rébellion contre un Dieu Saint!

Le salut n'est pas et ne peut pas être un simple phénomène psychologique.

Ceci étant dit, l'Évangile n'est pas non plus une déshumanisation. Dieu ne nous demande pas de ne pas éprouver de douleurs ou de troubles, toutes choses liées à notre humanité déchue, pas plus qu'il ne nous demande de ne pas être à l'écoute de ce qui fait que nous sommes des hommes; mais l'Évangile, le vrai, est plus que cela, il est un appel à revenir à notre véritable humanité, à la restauration de l'image divine en nous comme le dit si bien l'apôtre Paul :

« Vous avez revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle pour parvenir à la vraie connaissance, conformément à l'image de celui qui l'a créé ».

Col 3 : 10



³ Jean 3 : 3

Cette restauration exige la conversion de l'individu, sa réorientation vers la connaissance et le service de Dieu en Christ. L'humanité de l'homme ne s'épanouit pas dans le service de sa propre personne indépendamment de Dieu, ni même dans le service d'autrui indépendamment de Dieu. Elle fleurit dans le service de Dieu lui-même, et ce service, impacte positivement toutes les autres relations. Quiconque vient à Dieu pour trouver un remède à son mal être ne trouvera que lui-même et pas Dieu! Sauf si on lui explique l'origine de son mal : son péché et celui des autres. Si nous comprenons cela, alors nous comprendrons aussi pourquoi Jésus, d'entrée de jeu, par sa première parole adressée au jeune homme, va déplacer le curseur du jeune homme et de son besoin, à Dieu :

« Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul ».

Mt 19 : 17

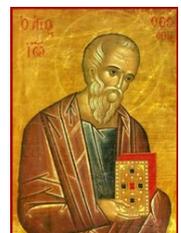
Et juste après, il le force à faire face à la norme divine :

« Si tu veux entrer dans la vie, respecte les commandements ».

C'était la façon choisie par Jésus pour lui dire qu'il avait échoué à observer les commandements de Dieu. Une preuve surgissant peut-être de l'inconscient du jeune homme sous la forme d'une question va venir attester de cet échec : « *Lesquels? Quels commandements?* » Il ne savait même pas qu'il devait obéir à tous pour être déclaré non coupable par Dieu! Ce qui est impossible bien entendu. C'était une perche que Jésus tendait. Une occasion pour notre homme d'avouer son échec, son incapacité, son besoin de quelqu'un d'autre que lui. Rien de tout ça. Il refusait de se voir tel que Dieu le voyait : un pécheur ayant besoin d'un Sauveur. Je dois confesser que moi aussi, à une certaine époque de ma vie, j'ai parfois offert un évangile « bon marché » aux autres. Un évangile qui répondait aux besoins divers de la personne. Ce salut-là, cet évangile-là, est basé sur l'homme et non sur Dieu! Ce qu'il faut toujours rechercher, c'est l'action de l'Esprit Saint dans le cœur de l'autre car de cette « préparation », surgit la conviction de péché et parfois, la repentance⁴. Partager l'Évangile, c'est mettre les pécheurs face à la loi de Dieu, de manière à ce qu'ils puissent prendre conscience de leur insuffisance. Tout évangile qui s'adresse uniquement aux besoins des hommes, aux sentiments des hommes ou aux problèmes des hommes, manque d'équilibre. La révélation divine, la Bible, confirme d'ailleurs constamment l'importance de comprendre que nous sommes pécheurs. Dans son épître aux Romains, Paul consacre trois chapitres entiers à la description de l'état de péché dans lequel se trouve l'humanité **avant** de parler de la voie du salut. Voici ce qu'écrit Jean au début de son évangile :

*« En effet, la loi a été donnée à travers Moïse,
mais la grâce et la vérité sont venues à travers Jésus-Christ ».*

Jn 1 : 17



La chronologie ne vous aura pas échappé : la loi précède la grâce. C'est elle, nous dit Paul, qui nous conduit à Christ : « *Ainsi la loi a été le guide chargé de nous conduire à Christ afin que nous soyons déclarés justes sur la base de la foi* »⁵. Seul le miroir que nous offre la loi de Dieu, nous permet de nous voir tels que nous sommes vraiment et de prendre conscience de la nécessité que Dieu nous fasse grâce en Christ. Je me suis parfois demandé pourquoi Dieu m'avait converti le

⁴ Jean 16 : 9-11

⁵ Galates 3 : 24

jour et l'heure où il m'a converti. En effet, pendant trois ans, un chrétien m'a prêché l'Évangile de A jusqu'à Z. Alors pourquoi ce moment-là? Eh bien sans doute parce que j'ai enfin compris ce jour-là, par la combinaison de la Parole de Dieu et de l'action de l'Esprit Saint, que j'étais vraiment un pécheur perdu ayant besoin de la grâce de Dieu. On ne peut pas comprendre la grâce de Dieu si on n'est pas conscient de sa culpabilité. C'est pour cette raison que Jésus a prêché la loi à ce jeune homme riche.



De là aussi sans doute la référence faite par Jésus aux commandements concernant la relation avec le prochain et pas ceux relatifs à la relation avec Dieu lui-même :

*«Tu ne commettras pas de meurtre; tu ne commettras pas d'adultère;
tu ne commettras pas de vol; tu ne porteras pas de faux témoignage;
honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même ».*

A proprement parler, « tu aimeras ton prochain comme toi-même » ne fait pas partie des dix commandements. J'y reviendrai. Le jeune homme s'illusionnait déjà sur ses rapports aux autres, « J'ai observé tous ces commandements dès ma jeunesse, que me manque-t-il encore? », on s'imagine ce qu'il aurait pu dire concernant son rapport à Dieu. Les paroles de Jésus auraient dû révéler au jeune homme riche qu'il ne remplissait pas les exigences de Dieu. C'était là l'essentiel, mais il ne le comprit absolument pas. Il était un aveugle; un aveugle qui, en tant que chef de la synagogue, conduisait des aveugles! Cette parole : « J'ai observé tous ces commandements dès ma jeunesse, que me manque-t-il encore? » dit aussi quelque chose de la façon dont il comprenait la loi. Peut-être, en effet, n'avait-il jamais tué. Peut-être n'avait-il jamais commis d'adultère. Laissons-lui le bénéfice du doute et allons-même jusqu'à supposer qu'il n'était ni voleur ni menteur et qu'il pensait sincèrement avoir honoré son père et sa mère. Il est possible qu'il ait accompli toutes ces choses, superficiellement. Il n'en reste pas moins que Jésus a défini au début de son ministère ce qu'était la véritable obéissance à la loi de Dieu et que selon son enseignement, aucune observance scrupuleuse extérieure de la loi ne mènera jamais à un accomplissement de celle-ci et au sentiment profond d'être justifié⁶. L'enseignement de Jésus peut être résumé par cette affirmation de Paul dans sa lettre aux Romains :

⁶ Matthieu 5 : 20-48

« En effet, personne ne sera considéré comme juste devant lui sur la base des œuvres de la loi, puisque c'est par l'intermédiaire de la loi que vient la connaissance du péché ».



Rm 3 : 20

Malgré toute sa bonne volonté, le jeune homme ne pouvait pas échapper aux normes divines. Le commandement d'aimer notre prochain comme nous-mêmes a une conséquence intérieure inévitable : le sentiment d'échec. Le jeune homme n'était pas honnête en disant qu'il avait accompli ce commandement. Soit il mentait, soit il s'illusionnait! Les pharisiens avaient l'habitude d'extérioriser la loi. Ils avaient des aspects extérieurs de celle-ci et du rituel, une connaissance indéniable, connaissance qu'ils poussaient à l'extrême. Par contre, ils ne tenaient aucun compte de l'intériorité, de l'état réel de leur cœur.

Jésus, lui, enseignait que la haine était l'équivalent moral du meurtre, que la convoitise était synonyme d'adultère, et que la haine d'un ennemi était tout aussi inacceptable que la haine de son prochain⁷.

Notre jeune homme recherchait quelque chose qui puisse justement combler le vide de son cœur. C'est cela qu'il désirait car à aucun moment, il n'avoua avoir transgressé les normes de Dieu. Ce qui revenait à dire : *« Je n'ai aucun péché véritable. J'ai gardé toute la loi. Si je m'examine, je ne trouve aucune transgression »*. Toute religion qui conduit à la satisfaction de soi est une fausse religion. Le jeune homme riche pensait réellement être juste. Il était convaincu d'avoir respecté la loi de Dieu. Il n'avait aucune conscience d'avoir échoué. Ce jeune homme ne pouvait pas être sauvé tant qu'il conservait son attitude satisfaite de lui-même. Le salut n'est pas réservé à ceux qui cherchent uniquement à se sentir bien dans leur peau, mais bien aux pécheurs qui viennent à Dieu dans une attitude de repentance. Ceux qui n'éprouvent pas un regret profond et sincère pour leur péché ne peuvent pas recevoir le salut. Je reviendrai sur la notion de repentance lors de notre prochain message. Rappelez-vous, Marc dans son évangile, nous dit que *« Jésus l'aima »*⁸. Quel triste tableau! Le jeune homme, tout comme sa recherche spirituelle, était sincère. Il était honnête dans sa pratique religieuse. Jésus l'aimait et allait mourir pour des pécheurs comme lui. Jésus, à l'instar de son Père, ne voulait pas qu'un seul périsse, mais qu'au contraire tous viennent à la repentance. Cependant, c'était cette étape que le jeune homme riche ne voulait pas franchir. Ce qui nous indique que notre Seigneur n'accepte pas les pécheurs à leurs propres conditions. Malgré tout l'amour qu'il éprouvait pour le jeune homme, il ne lui donna pas la vie éternelle.

Jésus lui dit: «Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ».

Mt 19 : 21

Ceci constitue le test suprême, un peu celui de la dernière chance pour notre jeune homme. Notre ami avait affirmé *« aimer son prochain comme lui-même depuis sa jeunesse. Très bien »*, lui dit Jésus, *dans ce cas, donne aux autres tout ce que tu as. Puisque tu pratiques le plus grand des commandements depuis ta jeunesse, cela ne devrait pas être trop difficile pour toi! Puis, rajoute*

⁷ Matthieu : 5 : 21-47

⁸ Marc 10 : 21

Jésus, viens et suis-moi ». Autrement dit, « *complète l'obéissance aux commandements relatifs au prochain en me suivant, en m'obéissant, moi qui suis Dieu!* » Jésus rappelle ici au travers de ses exigences, le plus grand des commandements, qu'à l'époque, on condensait comme suit :



Le grand commandement est en fait une juxtaposition de Deutéronome 6 : 5, pour ce qui concerne l'amour pour Dieu, et de Lévitique 19 : 18, pour ce qui concerne l'amour du prochain. En obéissant à Jésus, notre jeune homme riche aurait accompli, du moins le temps de poser ces deux gestes, les commandements : obéir à Dieu (*en obéissant et en suivant Jésus*) et aimer son prochain (*en donnant, non pas de ses biens comme bon lui semble, mais tous ses biens*). De plus, en suivant Jésus, il aurait manifesté son obéissance au premier commandement du décalogue :

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi ».

Ex 20 : 3

En l'occurrence pour le jeune homme riche, l'argent! Il aurait montré en donnant toute sa fortune aux pauvres que, non seulement il aimait son prochain, mais qu'il jetait également son faux dieu aux oubliettes et ce faisant, il aurait témoigné d'une véritable repentance. On peut dès lors en déduire une chose :

On ne peut pas dire que l'on observe la loi de Dieu sans obéir à Christ!

Notre jeune homme riche pensait obéir à Dieu au travers de la loi de Moïse, mais en fait il a témoigné en refusant l'offre de Jésus, qu'il n'en était rien. Comme l'a si bien dit Dietrich Bonhoeffer :



« L'opposé du légalisme (ce dont souffrait le jeune homme), ce n'est pas la grâce, c'est l'obéissance ».

Car, si on n'obéit pas, c'est-à-dire, si l'on n'aime pas, c'est qu'on n'a jamais connu la grâce. Car, nous dit Paul : « *Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres, car celui qui aime les autres a accompli la loi* »⁹. On a souvent mis en exergue la richesse du jeune homme pour justifier son refus de suivre Jésus, que ses richesses étaient son dieu. C'est juste, nous venons de le voir. D'autant plus juste que Jésus ajoutera après le départ du jeune homme cette remarque célèbre à l'intention de ses disciples : « *Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* »¹⁰. Tout cela est connu et semble évident, mais cependant, tout cela ne doit pas nous faire perdre de vue la partie immergée de l'iceberg, ce que nous avons dégagé du texte aujourd'hui concernant notre chef de la synagogue :

- *Le jeune homme riche était plein d'orgueil*
- *Le jeune homme riche n'a pas reconnu sa culpabilité*
- *Le jeune homme riche n'a pas voulu se soumettre à Christ*

La vie éternelle, nous dit Paul, s'obtient par la grâce de Dieu au moyen de la foi, et tout cela vient de Dieu¹¹. Ceux qui ont une foi authentique - ce qui n'était pas le cas de notre jeune homme - ne refusent pas de reconnaître leur état de pécheur et ils se soumettent à l'autorité de Christ. Ils désirent Christ plus que toutes autres choses au monde¹². La foi véritable s'engage à la suite de Christ quel qu'en soit le prix. Ceux qui trouvent ces conditions trop dures ne peuvent pas le suivre parce que son droit seigneurial n'est ni à vendre ni négociable¹³.

Le jeune homme pensait être riche; pourtant, il quitta Jésus les mains vides.

Je ne suis pas en train de dire qu'un chrétien né de nouveau obéit en permanence à son Seigneur, pas plus que je n'affirme que nous devons connaître et comprendre toutes les implications du péché, de la repentance ou de l'autorité de Christ. Parce que même après des années et des années de croissance spirituelle, un chrétien mature ne pourrait saisir toute la profondeur de ces questions justement, parce qu'il est pécheur. Par contre, nous devons être prêts à obéir sachant que l'obéissance, la soumission à l'Esprit Saint et la repentance ne sont pas des œuvres, notre œuvre, mais bien celle de Dieu à l'œuvre dans un cœur qui croit. Tout message qui n'offre qu'un vague soulagement psychologique sans exiger une lutte contre le péché et une soumission à l'autorité de Christ est un évangile incapable de sauver qui que ce soit.

Pour venir à Jésus-Christ, il faut lui dire oui, le reconnaître comme priorité et Seigneur suprême de nos vies.

Ce que l'histoire du jeune homme riche nous enseigne, c'est que bien que le salut soit un don de Dieu, Christ ne le donne pas à ceux dont les mains sont remplies d'autres choses.

Parce que, ...

⁹ Romains 13 : 8

¹⁰ Matthieu 19 : 24

¹¹ Ephésiens 2 : 8

¹² Philippiens 3 : 8

¹³ Luc 14 : 26-33

**Quand on a les mains
remplies d'autres choses,
on ne peut pas saisir sa
croix et s'en charger !**



Ceux qui refusent de se détourner du péché, des possessions matérielles, des fausses religions ou de l'égoïsme prennent conscience qu'elles ne peuvent pas se tourner vers Christ et repartent tout tristes. Mais ça, c'est pour la semaine prochaine. Je termine avec une autre citation de Dietrich Bonhoeffer :

La grâce bon marché, c'est prêcher le pardon de Dieu sans la nécessité de la repentance; le baptême sans la discipline de l'église; la communion sans la confession; l'absolution sans la confession personnelle. La grâce bon marché, c'est la grâce sans être disciple, c'est la grâce sans la croix, c'est la grâce sans Jésus-Christ.

Dietrich Bonhoeffer